

nous soit remise à titre de compensation pour notre arbitrage, pour suivre la bonne tradition qui veut que dans les procès douteux, les juges et les avocats soient rémunérés, quel que soit le sort des plaideurs qui sont renvoyés dos-à-dos, chacun payant les frais.

En foi de quoi nous avons signé,

JEAN-BAPTISTE GALLIEN,
ONESIME BOMBENLERT,
DAMASE BRIQUELEUR.

Pour copie conforme.

HONORÉ BEAUGRAND.

LE CANADA AUX CANADIENS

Nous avions interrompu, pour les fêtes de Noël, notre petite étude sur les chers cosmopolites, et cela à l'endroit même où, après avoir signalé quelques unes des formes—assez répugnantes—sous lesquelles ils nous apparaissent : colporteurs, brocanteurs, exploiters de pauvres gens, nous allions viser les classes supérieures (?) de l'engeance.

C'était à un prochain numéro qu'était réservé de classer cette catégorie—pas la crème, l'écume—supérieure par la forme, mais, au fond, la plus dangereuse de toutes, celle des "intellectuels" de la tribu. Ouvriers de la plume (?) Politiciens pratiques, défenseurs des droits qu'on n'attaque pas. Protecteurs d'institutions qui ne sont aucunement menacées. Enfonceurs de portes toutes grandes ouvertes.

Don Quichottes, enfin,—moins l'honnêteté incontestable du héros de Cervantes,—accrochant leur trique—ô pas une lance, ça sent trop la chevalerie—à tous les moulins à vent, même, et surtout, à ceux qui ne tournent pas.

Cette bonne et douce "trêve des confiseurs" comme on dit aux vieux pays, les cosmopolites n'en veulent pas entendre parler. J'entends de ceux de la deuxième catégorie signalée plus haut—la plus dangereuse et la plus méchante—si un peu mieux peignée et lavée que la première.

Voyons, ne faut-il pas toujours faire du mal, ou essayer d'en faire, à ces bons canadiens assez idiots pour nous tendre les bras et nous prendre au sérieux ?

Il faut constamment démolir ou du moins y consacrer tous ses efforts.

Il faut sans cesse calomnier, le peu qu'il en restera—et il en reste toujours un peu—étant toujours cela de gagné.

Comment ; le Canada aux Canadiens, mais cela veut dire votre commerce, à vous ; vos institutions, à vous ; vos mœurs, à vous ! Eh bien, et nous, donc, que nous restera-t-il ?

Ainsi parlent ces maîtres grotesques qui se croient terribles. Et nous, Canadiens, que répondrons-nous ?

Je vais, en notre nom à tous, formuler la réponse aux cosmopolites régenteurs des Canadiens :

Que venez-vous constamment faire dans nos affaires, éternels "empêcheurs de danser en rond ?"

"Que nous voulez-vous donc, redresseurs de torts ; vengeurs de morale putragée ; "honnêtes gens" qui ne pouvez admettre que rien ne marche bien sans vous

Pour ne rappeler qu'un fait—parmi des amas—voilà quelques semaines que tous les "tramps" littéraires dont il s'agit, s'acharnent après une de nos sociétés mutualistes : L'Union Franco-Canadienne et, principalement, après sa Section des Rentes Viagères, dont le succès, probablement, offusque ces eunuques.

Ils accusent cette société, fondée par un prêtre, de se recommander de l'encouragement à elle donnée par nos prêtres, nos économistes, nos financiers canadiens !

Pensez-vous, —ma chère,—L'Union Franco-Canadienne ne va pas demander son mot d'ordre, ne sollicite pas l'estampille des écrivains,—tous plus ou moins étrangers au pays, qui "travaillent"—oh là là, quels travailleurs, mes amis !—dans la feuille qu'une douce pudeur empêche de nommer et qui, d'avatars en avatars, est arrivée à se constituer gardienne des bonnes mœurs et de la morale publique.—Epatant, en vérité !

Quand nos évêques, dont tous s'honorent de suivre les conseils, apportent leur précieuse sympathie à une œuvre qui ne prêche que l'économie et l'épargne.

Quand nos journaux canadiens les plus autorisés, tant en matière économique que commerciale, en approuvent le but et les méthodes.

Quand les légistes, les plus justement renommés, en déclarent les combinaisons et les règlements les plus absolument honnêtes et légaux.

Quand les gardiens préposés par le gouvernement de la Province à la bonne marche des sociétés de secours mutuels, en affirment, officiellement, le bon fonctionnement administratif.

Quand enfin, tout ce qui est vraiment Canadien encourage des tendances devant faire triompher, sur le terrain mutualiste, la cause de l'ouvrier, du paysan, du petit, de l'humble, par l'épargne du sou quotidien réservé aux défaillances de la vieillesse.

Qui vient nous faire opposition ? Sont-ce des Canadiens, des gens du pays, ceux que tout cela intéresse, ceux en faveur desquels sont créées et mises en marche ces institutions ?

Qui donc réclame, se plaint, demande des preuves encore plus tangibles du but, de l'honnêteté de la gestion, de la moralité de l'œuvre, de la certitude qu'elle atteindra bien le but qu'elle se propose ?

Ce sont les cosmopolites, seuls !

Eux seuls et c'est assez !

Ce sont les gens, précisément, qui devraient le moins s'intéresser à nos œuvres, à nos institutions,—vu qu'ils n'y comprennent souvent goutte—gens chez lesquels les fibres, nationale, patriotique, religieuse—et pour cause—vibrent à leur minimum.

Ce sont là les gens qui, à chaque instant médisent, insinuent, calomnient, harcèlent—sans repos—telle une bande d'odieuses moustiques qu'ils sont, tout ce qui tend à soustraire l'obole du pauvre des griffes de la spéculation—Juive et par cela même véreuse—ou même simplement aléatoire.

Et demandez donc pourquoi si, toutefois, vous consentez à discuter avec cette espèce agaçante et nuisible ? Pourquoi ?

Mais uniquement parce que nous, cosmopolites, qui n'avons dans ce pays que des attaches d'occasion ; nous qui, arrivés hier, seront repartis demain, nous seuls, entendez-vous, avons assez d'intelligence, d'acquit, de perspicacité, pour dévoiler les terribles pensées des organisateurs de ces institutions !

Nous seuls, qui connaissons à fond l'état d'âme des prêtres canadiens desquels vous abusez !

Nous seuls, qui sommes honnêtes,—parce que cosmopolites !—

Nous seuls qui connaissons vos besoins, à vous canadiens, parce que... nous sommes de tous autres pays !

Nous seuls qui avons infusées toutes les sciences, tous les métiers, toutes les professions—connus et inconnus—et ce dans le cerveau, le cœur, les mains, et qui voulons absolument vous sauver,—frères canadiens naïfs et ignorants—de toutes les embûches qui vous sont tendues.

Nous seuls sommes purs ! nous seuls sommes vigilants—eh bien, et les oies du Capitole ?—nous seuls sommes pieux ; nous seuls sommes dévoués à vos institutions, vos lois, vos mœurs, votre religion !

Et c'est la raison pour laquelle, censeurs impitoyables, nous ne prendrons pas de repos—et ne vous en laisserons pas—à moins que vous ne consentiez à accepter notre direction, à emboîter le pas derrière nous.

Et si vous vous refusez à la "bedide comédie" eh bien, nous dirons que vous fuyez la discussion, et cela parce que vous n'avez pas de bonnes raisons à nous donner, à nous qui en exigeons chaque jour de nouvelles, au nom de tout le Canada que nous représentons, nous les cosmopolites.

La constatation de cet état de choses, de l'état mental qu'il implique surtout, serait absolument inutile si elle n'était l'indice de la haine sectaire qui anime le clan contre tout ce qui est à nous, canadiens, à nous seuls !

La haine du cosmopolitisme contre tout ce que nous entendons, seuls, conduire et mener à bien.

Comme "Figaro"—un autre vilain et malpropre cosmopolite—le conseillait :

"Il ne faut pas en rire d'abord afin de n'avoir pas à en pleurer."

C'est un terrain beaucoup trop dangereux que celui où s'évertuent à nous placer "ces ouvriers de la plume"—de paon,—ces journalistes cosmopolites, ces farouches censeurs de la morale canadienne. Ces intrépides défenseurs de la religion et des bonnes mœurs.

Il faut bien—de temps à autre et quand on en a le temps,—réagir contre cette vermine et, cueillant dans la belle forêt canadienne, les brins de bouleau propres à l'usage, revirer les tristes sires et appliquer, sur "l'envers" de ces figures cosmopolites, la volée que vous savez : celle qu'on applique aux chats qui "s'oublient" dans votre salon.

Mais hélas, rien n'y fait : ils ne sentent rien et... ils n'ont rien à perdre.

Ils espèrent toujours que, lassés, écoeurés, vous les laisserez, de guerre lasse, manger le gâteau—vous savez bien, le gâteau cuit par vous ?—

Allons, Canadiens, mes chers compatriotes, pas aussi naïfs que le suppose l'engeance cosmopolite, il n'était que temps d'emboucher le clairon afin d'avertir ceux qui ignoraient le péril ; réveiller ceux qui croyaient que nos ennemis avaient désarmé.

Il n'est que temps, soyez-en persuadés, de prendre toutes les mesures qu'impliquent les circonstances et résister au flot envahissant—juiverie et cosmopolitisme—qui nous noierait tous, si nous ne venions y opposer la digue de notre : "Canada aux Canadiens."

Qu'il soit donc bien entendu que, de même qu'un homme, vraiment digne de ce nom, ne doit pas souffrir l'ingérence d'un étranger dans ses affaires de famille, il ne doit pas, sous aucun prétexte, souffrir que le même intrus vienne s'ériger en censeur de ce qui ne le concerne aucunement. Qu'il s'adjuge, de son autorité privée, le monopole—bon, encore un trust !—de la morale et de l'honnêteté, qu'il feint de ne trouver nulle autre part qu'en lui-même.

Bref, pratiquons la politique du pied quelque part, de la porte ouverte ensuite, contre cette huitième plaie d'Egypte que nous avons décidé de ne plus tolérer sous sa forme de colporteurs, brocanteurs, exploiters de pauvres, et encore moins quand elle se présente comme éducatrice du peuple et moraliste des masses.

Les cosmopolites défenseurs des prêtres ?

Ils les fusillaient en France en 1871. Ils savaient leur influence au Canada, il n'y a pas encore beaucoup d'années, dans les organes à tout faire dont chacun a encore le nom sur les lèvres, et qu'ils essaient de ressusciter, sous une autre forme.

Ils veulent les prendre, aujourd'hui, ainsi que la morale publique, sous leur protection, ce qui est encore la meilleure manière qu'ils aient trouvée pour les tuer.

Notre route à nous, Canadiens, est toute tracée.

Ne nous attardons pas aux bagatelles de la porte ; ne perdons pas notre temps à discuter avec ces gens de mauvaise foi ; mais cinglons leur les chairs ; arrachons leur les dents, avant qu'ils ne nous aient mordus.

Vous savez, c'est venimeux la dent d'un cosmopolite !

JEAN CANADA.

A NOS LECTEURS

Que chacun soit rassuré : si l'on a interrompu, la semaine dernière, la publication de notre feuilleton : "La Femme Détective," c'est que l'espace nous a manqué. Nous reprenons aujourd'hui cette publication et vous serez satisfaits, amis lecteurs.